

l'ouvrage. Au reste, critique d'un critique, je ne saurais trouver mauvais d'être critiqué moi-même.

Avant même d'ouvrir l'ouvrage et d'en lire le titre, disons de suite que cette nouvelle édition de *l'Histoire du Canada* a été non seulement bien inspirée mais exécutée avec autant de cœur que d'esprit. Un fils, plein de respect pour la mémoire de son père, surveillerait avec un soin jaloux la révision du texte; un poète distingué trouverait sur sa lyre quelques accents patriotiques qui feraient vibrer toutes les fibres de l'âme, et enfin, un ami serait appelé à faire revivre devant nous l'auteur de cette œuvre nationale. Vraiment, M. Garneau ne pouvait pas ambitionner un meilleur sort et nous même ne pouvions désirer rien de mieux pour sa gloire. Le texte, assure-t-on, a été respecté comme il devait l'être; les vers sont inspirés des grandes idées et des nobles sentiments qu'on avait le droit d'attendre. Quant à l'étude biographique, si elle n'est pas parfaite, c'est qu'elle présentait des difficultés d'une toute autre nature, et, sous certains rapports, presque insurmontables.

Ecrire la vie et étudier les œuvres d'un contemporain est une tâche toujours ardue; le faire, quand ce contemporain fut un ami avec qui l'on partagea le pain d'un même patriotisme et le vin des mêmes études, devient une entreprise périlleuse, du moment où l'on aura à l'exécuter sous le regard attentif des amis et des parents.

Puis, juger un homme comme M. Garneau n'était pas un fardeau fait pour toutes les épaules. Si les détails de sa vie pouvaient se retrouver facilement dans les souvenirs de l'amitié ou sur les pages dictées par l'admiration ou même la critique, il n'était pas si facile de s'ouvrir un chemin à travers les trois gros volumes de son histoire et de donner aux lecteurs, la clef de tous les trésors qu'ils renferment ou la juste mesure des erreurs ou des lacunes qui s'y trouvent.

Enfin, il est dans Garneau des questions sur lesquelles aujourd'hui encore l'opinion publique s'échauffe et dont les savants se servent pour se faire la guerre les uns aux autres ou du moins pour se tailler de la besogne.

C'étaient là, si je ne me trompe, les trois grands écueils sur lesquels le critique courait risque de naufrage et sur lesquels, j'ai regret de le dire, M. Chauveau a laissé quelques agrès de sa timide embarcation. Il me permettra, avec tout le respect que m'imposent son âge et ses talents, d'expliquer ma pensée.

Déjà, je le sais, plusieurs écrivains, entr'autres l'élégant historien de Marie de l'Incarnation, nous avaient vivement intéressés